

Lysistrata et la grève du sexe

René HODOT

Professeur Émérite

19 04 2021

Athènes, 411 av. J.-C. ; la guerre avec Sparte s'éternise, il n'est plus possible de vivre normalement et, de part et d'autre, les pertes sont nombreuses. Depuis longtemps partisan de la paix, Aristophane fait représenter une comédie où comme à son habitude il traite du sujet sans souci de la vraisemblance et fait rire sans trop regarder aux moyens. C'est *Lysistrata*, qui met en scène une grève du sexe.

La grève

La comédie décline tous les éléments constitutifs d'une grande grève, telle que notre société peut en connaître :

- **Des revendications** : obliger les hommes à déposer les armes et à conclure la paix. Mais les femmes n'ont ni reconnaissance politique ni accès aux organes de décisions ; le seul moyen à leur disposition pour arriver à leurs fins est la grève.



Fig. 1 - Gravure par Aubrey Beardsley, 1896.

- **Un leader**. En l'occurrence une meneuse, une femme d'Athènes, Lysistrata, la bien nommée : son nom signifie "celle qui - délie - l'armée". Il comporte trois éléments : un suffixe féminin *-a*, un radical verbal *lysi-*, qui implique une fin sans brutalité, "délier, dénouer" plutôt que "rompre", et un nom *stratos* "armée en

campagne". Dans la cité d'Athènes, il y avait certes une organisation militaire (et les jeunes hommes avant de devenir citoyens devaient accomplir un service militaire de deux ans), mais il n'y avait pas d'armée permanente : en cas de conflit, les citoyens étaient mobilisés, le temps d'une campagne. La guerre éloignait donc périodiquement les hommes de leur foyer, les maris de leurs femmes, pour de longs mois (vers 100-105).



Fig. 2 - Une épouse dynamique

- **Une mobilisation**. Il faut rassembler : en plus des Athéniennes, les femmes de Béotie et du Péloponnèse (v. 39-41), les deux régions en guerre contre Athènes. Et il faut convaincre. Car on sait bien que les grévistes sont toujours les premiers pénalisés par la grève. Priver les hommes de sexe, c'est pour les femmes se priver du "membre" des hommes (v. 124) et la première réponse à Lysistrata est de la part des Athéniennes un refus général (v. 125-139). Après discussion, elles acceptent cependant, non sans soupirs, de prêter serment : "Aucun homme ... ne s'approchera de moi en érection ; je vivrai chez moi sans homme, vêtue de la crocotte et m'étant faite belle afin que mon mari brûle de désir pour moi, et jamais de bon gré je ne céderai à mon mari..." (v. 212-236).

- **Créer un rapport de forces.** Les femmes "les plus vieilles" (v. 177) ont mission d'occuper l'Acropole, lieu inexpugnable où est entreposé le Trésor public : sans argent, pas de guerre possible (v. 488). Et l'assaut que tentent les hommes échoue, comme échoue l'intervention de la police (les archers scythes) contre les meneuses.



Fig. 3 - L'Acropole d'Athènes

- **Négociateur ?** La discussion entre le chœur des femmes et le chœur des vieillards (v. 614-705) s'envenime, sans résultats.

- **Usure du combat, combat à l'usure.** La mobilisation faiblit, tous les prétextes sont bons pour renoncer (v. 715-761) ; mais Lysistrata veille : "Vous désirez sans doute vos maris ; et nous, crois-tu qu'ils ne nous désirent pas, eux ! Ah ! Elles sont cruelles, je le sais, les nuits qu'ils passent. Mais tenez bon." (v. 763-765). Ce ne sont pas seulement les nuits qui sont cruelles pour le parti adverse, les jours sont aussi douloureux : au cours d'une longue scène (v. 865-955), Myrrhine, une Athénienne, se joue de son mari Cinésias, faisant mine d'être prête à lui céder et reculant sans cesse, sous prétexte d'améliorer le confort de l'acte, le moment de se déshabiller, pour finalement le laisser en plan — et en pleine érection. La grève fonctionne comme prévu : "Sa fâcherie contre moi et ses dédains sont justement ce qui me consume de désirs" reconnaît Cinésias (v. 887-888).

- **Une victoire.** Souffrant des mêmes maux, les Laco-niens viennent demander la paix. Après un rappel des griefs des uns et des autres, Lysistrata leur fait échan-ger des serments : la paix est promise. La grève est finie, les couples peuvent enfin se rejoindre.

Le féminisme

Dans la comédie, Lysistrata a le beau rôle : femme décidée, organisatrice perspicace, volontaire et convaincante. Elle tient tête aux hommes et fait réagir les femmes. Elle affirme les capacités des femmes à administrer les affaires publiques (v. 494-495) ; elle en

donne la preuve par la façon dont elle mène et conclut la grève.

C'est sans conteste une forme de féminisme, assumée par l'auteur, dans le cadre d'une fiction.

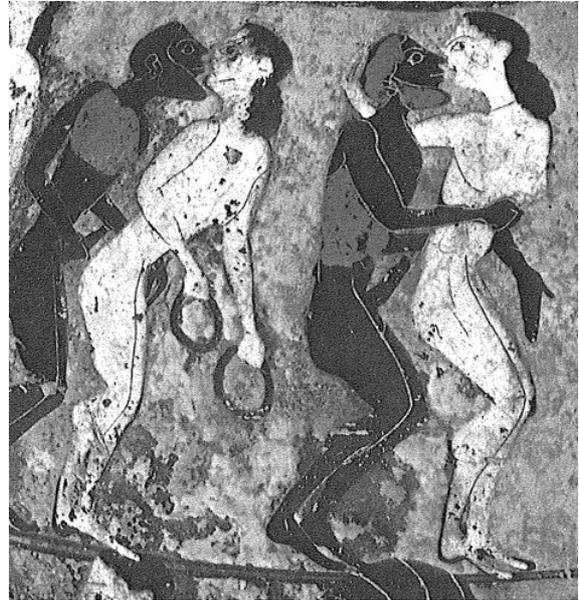


Fig. 4 - Fin du conflit

Et même dans ce cadre, la condition réelle des femmes est rappelée, par petites touches, tout au long de la pièce : v. 17-19, s'occuper du mari, éveiller un esclave, coucher-laver-nourrir le bébé ; v. 150-153, se farder, se parer de dessous affriolants, s'épiler pour plaire au mari ; v. 495, administrer les biens du ménage ; v. 509-515, devoir se taire et sourire quand même ; v. 520, tisser (sous peine d'être battue) ; v. 530, se voiler la tête en public ; v. 535, filer la laine ; v. 575-578, la laver, la carder ; v. 588-589, enfanter des fils qui sont "envoyés au loin servir comme hoplites" ; v. 592, "couch(er) seules, à cause des expéditions militaires" ; et pour les jeunes filles, v. 593-598, comme "la femme n'a qu'une courte saison", n'avoir plus personne qui veuille les épouser ; v. 730, prendre soin des vêtements de laine ; v. 735, teiller le lin. Enfin, v. 1275, la paix revenue, "que le mari se tienne près de sa femme, la femme près de son mari". Tout rentre dans l'ordre.

Le manifeste féministe dure le temps de la représentation.

La même année 411, Athènes a connu une toute autre subversion, bien réelle, cette fois : un régime oligarchique a renversé la démocratie.

Note :

La figure 1 est une gravure moderne. Les figures 2 et 4 reproduisent des images peintes sur des vases grecs ; la figure n° 4 n'est ni plus ni moins explicite que le texte d'Aristophane. La traduction des extraits est celle de H. Van Daele (CUF).